

Philippe Madelin
L'Auditeur
Mai 2008

Une conférence d'Alain Bauer : la surprise stratégique

L'AA-INHES a pris l'initiative de demander à Alain Bauer de nous présenter les principaux éléments de son futur rapport au Président de la République, résultat de la mission qui lui a été confiée d'analyser les problèmes posés par le rapprochement entre les différents instituts de recherche sur la sécurité. La réforme doit entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2010.

Christian Frémaux a prié Alain Bauer de restituer cette réforme dans le cadre plus vaste des nouvelles menaces, et de l'évolution de la donne géopolitique, donc des nécessités de la formation et de la recherche stratégiques.

Conjointement parrainée par l'Association des Auditeurs de l'INHES et l'Association des auditeurs de l'IHEDN, la conférence s'est déroulée devant un large public issu des deux associations d'Auditeurs, le 26 mai dans l'amphithéâtre Des Vallières de l'Ecole militaire, en fait dans les locaux affectés à l'IHEDN.

La présence du général de corps aérien Laurent Labaye, directeur de l'IHEDN, et de Pierre Monzani, directeur de l'INHES a souligné combien les uns et les autres accordaient de l'importance à ce qui doit être une petite révolution.

Alain Bauer a de la suite dans les idées, ce qui peut donner l'impression qu'il se répète. Il réfléchit, sans pour autant revendiquer la direction de l'action. Depuis son rapport de mars dernier, il ne cesse d'insister sur la nécessité d'un Conseil national de sécurité. C'est ce qui fait causer. Et, justement, il estime indispensable de causer.

Il suit sa propre méthode qui est simple. Plutôt que de se référer à sa propre vision des choses, et aux considérations individuelles des experts, il a incité les membres de sa commission à procéder à de larges auditions collectives.

Il faut apprendre à gérer les crises. Un exemple, la crise du voilier Le Ponant, arraisonné au large de la Somalie par des pirates. Elle a été remarquablement gérée, à ceci près que certains processus ont mal fonctionné.

Mais quelle crise apprendre à gérer ? Celle d'hier ou celle de demain ? Il s'agit désormais d'affronter non ce qui s'est passé hier, mais ce qui est nouveau.

Premier constat de Bauer : on exploite très mal l'existant, faute de le prendre en considération tant au niveau des enseignants et des chercheurs qui manquent de visibilité nationale et internationale que des auditeurs qui ont participé aux sessions des quatre instituts publics, l'IRES, le CHEAM, l'IHEDN et INHES, ils se sentent inutiles et abandonnés, alors qu'il y a là un formidable réservoir de compétences. Au demeurant, son appréciation du contexte est sévère : la stratégie n'est plus le privilège des militaires, martèle Bauer, tout n'est pas militaire. À l'heure actuelle, il n'y a pas de gestion de crise mutualisée et pas plus d'espace spécifique physique, aucune structure institutionnelle.

Et surtout, déplore Bauer, on doit constater une crise majeure de la pensée stratégique, aussi bien du côté des militaires que des civils. Pour étayer ce diagnostic sévère, il souligne que cette crise, si elle est patente en

France, elle n'est d'ailleurs pas spécifique à notre pays. On n'a plus conceptualisé la pensée stratégique. Or, avant la deuxième guerre mondiale, cette pensée était d'une immense richesse. Pourquoi cette pensée s'est-elle effondrée ? L'orateur l'impute à quatre facteurs : la défaite de 1940 ; le désastre de Dien Bien Phu ; la Bataille d'Alger, gagnée sur le terrain, mais perdue au plan stratégique ; enfin et surtout le concept et le choix stratégique de dissuasion nucléaire qui a définitivement écarté toute possibilité de pensée et de recherche stratégique dans la mesure où la dissuasion était la réponse à tout.

Seule exception dans ce désert de la pensée : le travail mené sur la « surprise stratégique », laquelle se définit comme un ou plusieurs événements qui prennent une forme à laquelle nul n'avait jamais songé. Par exemple la chute du mur de Berlin, ou, mieux, l'attaque du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center.

Pour remplir cette vacuité de la pensée stratégique Bauer propose une réponse simple en deux volets : développer la recherche en l'associant à la formation continue. Il est indispensable de développer une thérapeutique, étant entendu qu'elle doit suivre le diagnostic et non le précéder.

Et, surtout, rapprocher, rassembler, regrouper, mutualiser les outils aujourd'hui dispersés. Ce qui nous conduit à une double fusion des instituts de recherche sur la Sécurité : d'une part l'INHES (Institut des hautes études de la Sécurité) avec l'IRES, et, d'autre part l'IHEDN (Institut des hautes études de la Défense nationale) avec le CHEAR (Le centre des hautes études de l'armement).

Pour donner un cadre institutionnel indispensable, on s'oriente vers un Etablissement public chapeautant les deux branches.

« L'enjeu pour la Nation, conclut-il, est d'affirmer sa présence ; sa survie intellectuelle et scientifique. Revenir au plan international. Il s'agit désormais de vivre pour la Nation, et non de la Nation. »